

Coalition Burundaise pour la Cour Pénale Internationale « CB CPI »



**Allocution de Me Lambert Nigarura (CB CPI)**

**Président de la Coalition Burundaise pour la Cour Pénale Internationale**

**Assemblée des Etats parties au Statut de Rome de la CPI**

**New York, le 7 décembre 2017**

**Speech by Mr. Lambert Nigarura**

**President of the Burundian Coalition for the ICC**

**Assembly of States Parties to the Rome Statute**

**New York, December 7, 2017**

*L'allocution prononcée fait foi  
Check against delivery*

Excellences,

Mesdames et Messieurs,

Collègues de la société civile

- Le retrait du Burundi dans le statut de Rome est intervenu dans un contexte particulier marqué par les violations massives et systématiques des droits de l'homme sans précédent, et cela dans le souci d'échapper aux éventuelles poursuites de cette unique institution judiciaire internationale permanente en matière pénale.
- Depuis le 26 Avril 2015, des crimes les plus graves de droit international sont commis par des Agents de l'Etat dans le cadre d'une répression sanglante à la suite d'une manifestation pacifique contre un troisième mandat qui a violé la constitution de la République et l'historique accord d'Arusha pour la paix et la réconciliation des Burundais et qui avait mis fin à des décennies de guerre civile. Des centaines de milliers de personnes, généralement des civils ont perdu la vie, d'autres milliers sont emprisonnés, d'autres portés disparus, violés et torturés tandis qu'au moins 500.000 burundais ont été contraints à l'exil.
- Avec la tentative de renversement du pouvoir au mois de mai 2015, le pouvoir s'est radicalisé avec des dérives extrêmement inquiétantes : l'technicisation de la crise ; le recours à une propagande fondée sur une idéologie ethnique, qui assimile les opposants, les membres de la société civile, les professionnels des medias indépendants, à des ennemis du pays qu'il faut éliminer ; l'utilisation d'unités d'élite et de milices pour réprimer les opposants.
- Les membres des forces de sécurités et du service national de renseignement ainsi que les membres de la milice des Imbonerakure, auteurs de ces crimes, au lieu d'être poursuivis, sont promues dans des postes stratégiques ou envoyés dans des missions de maintien de la paix en somalie et en Centrafrique.

- Suite à l'inaction du régime en place, et à l'inertie totale de l'appareil judiciaire Burundais, la Procureure de la Cour Pénale Internationale a décidé d'ouvrir les enquêtes le 25/10/2017 deux jours seulement avant le retrait effectif du Burundi au statut de Rome.
- Cette décision Courageuse qui est en conformité avec le principe de la complémentarité reste le dernier espoir du peuple Burundais victime d'un pouvoir autoritaire.
- Aujourd'hui la peur a changé le camp, le pouvoir cherche à effacer les traces de ses crimes, en éliminant les témoins et certains parmi ceux qu'il a utilisé dans les enlèvements et exécutions extrajudiciaires.
- L'urgence actuelle est de doter le bureau du procureur le Budget suffisant et dans les meilleurs délais pour la mise en place des mécanismes de protection des victimes et des témoins au Burundi.
- Compte tenu de ce qui précède, nous souhaiterions attirer l'attention de l'assemblée des Etats parties ici présente sur ce qui suit :

*-La décision du Procureur d'ouvrir les enquêtes est un ouf de soulagement pour les familles des victimes au Burundi et cette décision sera effective et bénéfique si les Etats parties au statut de Rome honorent leurs engagements en apportant un soutien financier au bureau du Procureur.*

*-Traduire en justice les présumés auteurs de ces crimes sera possible si tous les Etats parties et spécialement les Etats africains collaborent avec la Cour conformément aux exigences du statut de Rome que la plus part des Etats ont ratifié.*

- *Au cas contraire, si les crimes graves restent impunis et que les présumés auteurs ne soient inquiétés, la récidive deviendra une norme de fait et les mécanismes judiciaires inutiles.*

***Unofficial translation***

Excellencies,

Ladies and gentlemen,

Civil society colleagues,

- The withdrawal of Burundi from the Rome Statute came under a particular context marked by massive and systematic violations of unprecedented human rights, and this in order to avoid possible prosecution by this single permanent international court.
- Since 26 April 2015, the most serious crimes under international law have been committed by State agents as part of a bloody repression following a peaceful demonstration against a third term that violated the constitution of the Republic and the historic Arusha peace and reconciliation accord that ended decades of civil war in Burundi. Hundreds of thousands of people, mostly civilians, have lost their lives, thousands more are imprisoned, others are missing, raped and tortured, while at least 500,000 Burundians have been forced into exile.
- With the attempted overthrow of power in May 2015, power has become radicalized with extremely worrying excesses: the *institutionalization* of the crisis; the use of propaganda based on an ethnic ideology, which equates opponents - members of civil society, independent media professionals - with enemies of the country that must be eliminated, there is also the use of elite units and militias to suppress opponents.
- The members of security forces and national intelligence service, as well as members of the Imbonerakure militia, perpetrators of these crimes, instead of being prosecuted, are promoted to strategic posts or sent to peacekeeping operations in Somalia and Central Africa Republic.
- Following the inaction of the current regime and the total inertia of the Burundian judiciary, the Prosecutor of the International Criminal Court decided to open the situation of Burundi under investigation on 25/10/2017 just two days before the entry into force of the Burundi's withdrawal from the Rome Statute.

- This courageous decision that is in accordance with the principle of complementarity remains the last hope for Burundian victims leaving under an authoritarian power.
- Today fear has changed the course; the power seeks to erase evidence of its crimes, eliminating witnesses by kidnapping and carrying-out extrajudicial executions.
- It is therefore imperative to provide the Prosecutor's Office with the necessary and timely budget for the establishment of mechanisms for the protection of victims and witnesses in Burundi.
- In view of the above, we wish to draw the attention of the Assembly of States Parties present here to the following:
  - *The Prosecutor's decision to open the Burundi situation is a relief for the families of the victims in Burundi and this decision will be effective and beneficial if the States Parties to the Rome Statute honor their commitments by providing financial support to the Office of the Prosecutor;*
  - *Bringing the alleged perpetrators to justice will be possible if all States Parties and especially African States collaborate with the Court in accordance with the requirements of the Rome Statute that most states have ratified;*
  - *Otherwise, if serious crimes go unpunished and the alleged perpetrators are not brought to justice, recurrence will become a de facto standard and make judicial mechanisms unnecessary.*